

## NOTES ET INFORMATIONS

**Au sujet d'une cercaire de Dicrocoeliidé récemment observée en Bretagne.** — Dans le foie d'un *Helix (Cryptomphalus) aspersa* O.F.M., récolté dans la région de la Pointe du Raz (Finistère), Jean Chalaux (1935, pp. 53-56, fig. 1 sporocyste, fig. 2-3 cercaires, fig. 4 « cercaire âgée ») (1) a trouvé des sporocystes cylindriques, non ramifiés, d'une longueur moyenne de 2 mm., avec un diamètre d'environ 0 mm., 180, renfermant chacun quelques dizaines de cercaires à différents âges, de 100  $\mu$  à 370  $\mu$  de longueur.

Une des cercaires figurées par Jean Chalaux (*ibid.*, fig. 2 C) montre un appendice caudal volumineux à peu près aussi long que le corps de la cercaire et un peu élargi antérieurement; la partie terminale de l'appareil excréteur (la vessie apparemment) est représentée comme bordée de cellules polyédriques à membranes réfringentes. Malgré le peu de renseignements fournis par la description et les figures, il est évident qu'il ne s'agit pas, comme l'a supposé J. Chalaux, d'une cercaire de *Brachylæmus*, mais bien d'une cercaire du groupe de *C. vitrina* Linstow (1887) et *C. lungocaudata* P. Piana (1882).

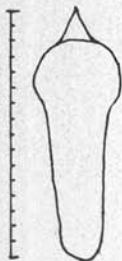


FIG. — Stylet d'une cercaire trouvée chez *Helix aspersa* O.F.M. (Jean Chalaux leg. 10-3-1935)

Très aimablement, J. Chalaux m'a communiqué deux préparations de ces sporocystes et cercaires, ce dont je le remercie vivement. L'état actuel de ce matériel ne m'a pas permis une étude morphologique du parasite; j'ai pu cependant observer quelques caractères complétant dans une certaine

mesure ceux publiés par J. Chalaux.

Les ventouses sont subégales (60 à 65  $\mu$  de diamètre) et la largeur du corps des grands individus atteint 130  $\mu$ . Le stylet est fortement renflé antérieurement, en arrière de la pointe, celle-ci m'a paru triangulaire avec une base assez large; je figure un stylet qui, vu en projection, mesurait environ 16  $\mu$ , 5.

Tant que je n'aurai pas à ma disposition un matériel d'étude plus favorable, je ne peux pas me prononcer sur l'identité spécifique de cette cercaire, mais il est évident qu'elle s'apparente: à celle que j'ai décrite (en collaboration avec J. Callot et C. Desportes) des *Helix (Cryptomphalus)*

(1) *Bull. Soc. scientifique de Bretagne*, XII, 1935, pp. 53-57, fig. 1-4.

*aspersa* O.F.M., de Richelieu (Indre-et-Loire), à celle trouvée chez le même hôte à Roscoff (Finistère) par E. Brumpt, à celle trouvée chez *Helix pomatia* L. du marché de Paris par Paul-H. Fisher et à *Cercaria pomatiæ* Cl. Vaney et A. Conte (1899) (1).

Ce qui, dans le cas présent, est particulièrement intéressant, c'est l'abondance des métacercaires enkystées dans leur sporocyste. Les kystes sont ovales et mesurent de  $125 \times 105 \mu$  à  $194 \times 155 \mu$ ; la paroi est épaisse de 6 à  $10 \mu$  chez les kystes les plus petits; elle atteint  $14 \mu$  chez les plus grands (2).

L'existence, dans le cycle des *Dicrocoeliidæ*, d'un stade métacercaire enkysté, stade que j'ai découvert et signalé le premier (en collaboration avec J. Callot et C. Desportes) (3), n'implique pas, pour tous les cas, la migration de la cercaire hors du mollusque. On peut supposer que la non-migration est constante pour une même espèce cercarienne, mais il est aussi admissible que ce sont des conditions (humidité, température) défavorables qui sont la cause de l'enkystement dans le mollusque et même dans les sporocystes et que le phénomène d'enkystement sans migration peut s'observer chez la plupart des cercaires du groupe *vitrina-lungocaudata*; l'hôte définitif s'infeste en ingérant le mollusque porteur de kystes avec la plante qui le porte, si c'est un hôte herbivore (cas de la plupart des hôtes définitifs de *Dicrocoelium lanceolatum* (Rud.)), aussi bien que l'hôte malacophage ingérant seulement le mollusque (cas des oiseaux hébergeant des *Dicrocoeliidæ*).

Robert-Ph. DOLLFUS.

**Un helminthe de Primate inexactement indiqué comme parasite du chat.** — Dans les « Ergänzungen und Nachträge » du volume *Acanthocephala* de H. G. Bronns : *Klassen und Ordnungen des Tierreichs*, A. Meyer (1933, p. 563) dit que l'« Esingi », indiqué comme hôte de *Nephridiacanthus kamerunensis* Meyer, à Bipindi (Cameroun), est le « Zwergmeerkatze » : *Cercopithecus talapoin*, c'est-à-dire *Miopithecus talapoin* (Schreber 1775).

Il ne s'agit donc pas du « chat », comme je l'ai dit à tort dans le n° 4 (1938) des *Annales de Parasitologie*, page 374, sur la foi d'un dictionnaire de la langue Bulu.

R.-Ph. DOLLFUS.

(1) Cf. *Annales de Parasitologie*, XIII, 1935, pp. 269-274, fig.

(2) D'après de nouveaux renseignements que je viens de recevoir, les mesures effectuées par Jean Chalaux vont de  $96 \times 156 \mu$  à  $204 \times 240 \mu$  pour les kystes et de  $205 \times 120 \mu$  à  $600 \times 201 \mu$  pour les cercaires; pour la ventouse orale d'une cercaire, J. Chalaux a trouvé  $68 \mu$  de long sur  $54 \mu$  de large.

(3) Cf. *Annales de Parasitologie*, XII, 1934, pp. 521-527, fig.

**Trématodes de Tunisie.** *Heterophyoidea* (Note préliminaire). — Nous avons déjà donné les premiers résultats de nos prospections concernant les trématodes de Tunisie (1).

Avant de revenir plus complètement sur des recherches ayant porté sur d'autres trématodes larvaires ou adultes de la faune de la Régence, nous désirons indiquer sommairement ce qui concerne plus particulièrement les espèces appartenant à la superfamille des *Heterophyoidea* Faust, observés dans les conditions naturelles ou expérimentales.

A) *Heterophyidae*. — Nous avons trouvé en Tunisie :

*Heterophyes heterophyes* (v. Siebold) au stade de métacercaire chez des *Mugil* pêchés à la Goulette ou dans le lac de Tunis ; nous avons obtenu l'adulte chez le chat et nous avons observé son infestation naturelle à Tunis.

*Heterophyes dispar* Looss et *H. aequalis* Looss, soit par infestation expérimentale, soit chez des chats naturellement infestés.

*A. italica* Alessandrini chez des chats spontanément infestés.

*Haptorchis pumilio* (Looss) (= *Monorchotrema taihokui* Nishigori) : nous avons obtenu cette espèce chez le chat, la souris, le rat à partir de métacercaires d'*Astatotilapia desfontainesi* de Gafsa.

*Pygidioopsis genata* Looss : les métacercaires ont été trouvées chez *Hemichromis bimaculatus* du Nefzaoua et l'adulte obtenu en nourrissant de ces poissons, des rats, des souris, des chats.

*Centrocestus cuspidatus* Looss a été obtenu chez un rat ayant ingéré des *Astatotilapia*.

Nous avons trouvé *Stictodora sawaknensis* Looss chez un *Anas platyrhyncha* du lac de Tunis et chez *Butaurus stellaris* un *Apophallus* très voisin d'*A. brevis*.

B) A côté de ces espèces d'*Heterophyidae*, nous avons rencontré des représentants de la famille des *Microphallidae* :

*Spelotrema excellens* Nicoll chez *Himantopus himantopus*, *Maritrema gratiosum* Nicoll chez *Eriola minuta* et chez un Sterne.

En donnant à des souris blanches les métacercaires si fréquentes chez *Palaemonetes punicus* du Nefzaoua, nous avons obtenu en quelques heures des exemplaires de *Levinseniella pellucida* Jägerskiöld dont l'utérus contenait de nombreux œufs.

On voit donc que nous avons retrouvé en Tunisie ces *Heterophyidae* parasites des ichtyophages, trématodes déjà étudiées en Roumanie, en Egypte et en Palestine et signalés jusqu'en Extrême-Orient.

Une de ces espèces est particulièrement intéressante au point de vue médical, *Heterophyes heterophyes*, puisqu'elle infeste l'homme, dans les conditions naturelles, en Egypte et au Japon.

Nous donnerons ultérieurement la description des exemplaires et le détail des expériences réalisées.

L. BALOZET et J. CALLOT.

(1) BALOZET et CALLOT. — Arch. Inst. Pasteur Tunis, XXVII, 1937, p. 18 et p. 184.